Peuples conquérants, peuples conquis.
Perceptions identitaires au Moyen-Âge en Europe
(IX^e^-XV^e^ siècle)

Colloque international
7-8 novembre 2014
Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Ce premier colloque transdisciplinaire placé sous l'égide du CEMA (Centre d'Études Médiévales Anglaises de Paris-Sorbonne) vise à promouvoir l'échange d'idées par des spécialistes de tous horizons sur l'influence qu'ont pu avoir les différents types de domination d'un peuple par un autre sur leurs perceptions identitaires respectives. Ce sujet, d'un intérêt particulier pour les îles britanniques — envahies de nombreuses fois depuis les Âges Sombres jusqu'à la fin de la domination scandinave en Irlande et en Écosse —, a concerné nombre de pays d'Europe à un moment ou un autre de ce très long pan de l'histoire qu'est le Moyen Âge. Quel que soit le mode d'expansion choisi (attaques saisonnières des Vikings dans les îles britanniques suivies de périodes de colonisation, brigandages des Normands en Italie méridionale au XIe siècle, croisades des princes germaniques et polonais vers les territoires slaves au XIIIe siècle, etc), si l'agression brute cède le pas à des formes de colonisation moins violentes, au moins en partie, des rapports se nouent entre dominants et dominés, rapports d'autant plus complexes que les conquérants n'ont pas toujours fait qu'apporter ruine et désolation : on pense par exemple à l'adoption en pays conquis de techniques agricoles plus efficaces (par exemple dans les territoires slaves précités ou encore au pays de Galles), ou en Irlande à la création de villes portuaires par les Vikings.
Ce colloque ne s'intéressera pas tant à la grande histoire des conquêtes, largement connue et étudiée, celle des seigneurs de guerre et des rois, qu'à la manière dont celles-ci furent vécues par ceux qui ne pouvaient que les subir : le petit peuple des villes et des campagnes. Nous tenterons aussi de voir l'influence que ces conquêtes eurent sur les idées que se faisaient tant les peuples soumis que leurs nouveaux maîtres sur leur identité, particulièrement dans les cas d'assimilation progressive comme ce fut le cas en Angleterre avec les Normands ou, à plus petite échelle, pour les Hohenstaufen en Italie par exemple.
Ce début de XXI^e^ siècle est une période d'expansion des perceptions communautaristes un peu partout dans le monde, ce qui donne une actualité particulière à un colloque tel que celui-ci, puisqu'il s'agira d'examiner sur le long terme les formes prises par de telles idées à une époque où beaucoup d'entre elles ne font qu'émerger. Mais les bouleversements politiques et les déplacements de population dus aux guerres, aux épidémies, aux famines, ajoutés aux visées expansionnistes de certains pouvoirs, finissent souvent au Moyen Âge par entraîner des brassages de population très éloignés de ce que l'on a coutume d'appeler de nos jours « le repli identitaire » – l'inverse étant également vrai, bien sûr.
Ainsi, il sera intéressant de comparer les formes de résistance passive (ne serait-ce que sous la forme de la survivance de la langue) et l'écart entre le discours des conquérants et la réalité (on pense par exemple à la lettre de 1027 du roi Canute à ses sujets anglais et scandinaves). On pourra chercher aussi, pour les exemples de domination assurée de manière moins violente que d'autres, si ces dernières ont dès lors été vécues de manière plus positive par les dominés ou non. Ce colloque se penchera également sur les survivances de griefs parfois anciens, tels qu'ils ont pu être relatés par les auteurs de chroniques, ou présentés sous forme littéraire ou encore artistique.

Les propositions de communication, longues de 300 mots environ, sont à envoyer à Tatjana Silec (tatjana.silec@gmail.com) ainsi qu'à Alessandra Stazzone (alessandra.stazzone@paris-sorbonne.fr) avant le 15 juin 2014.